

NOËL 2012 - Nouvel AN 2013

La poupée de Noël (*)

« Cette histoire vraie était racontée par les anciens, pour nous montrer que certains gadjes (***) méprisent les tziganes. Bien sûr, ceux qui nous comprennent le mieux sont les écrivains, les artistes et les braves gens.

Les flocons de neige tombaient drus sur la plaine. C'était la veille de Noël. Non loin du village se dressait un campement tzigane. Les cheminées des roulottes fumaient paisiblement. Les hommes, partis dans la forêt chercher des branches mortes pour faire du feu, revenaient avec des fagots qu'ils déposaient près des roulottes. Une jeune fille est sortie de l'une d'elle. Les flocons virevoltaient dans l'air, déposant sur son visage la fraîcheur de l'hiver. Elle a jeté son châle sur la tête et a pris le chemin qui menait au village.

Depuis quelques jours déjà, elle essayait de vendre du gui et du houx qu'elle avait cueillis. Plusieurs fois elle était passée devant la vitrine où était exposée une poupée qui lui plaisait énormément et qu'elle voulait acheter. Devant un restaurant, elle a aperçu le patron en conversation avec un ami. Ils étaient tous deux très riches. Elle s'est approchée d'eux :

- Achetez-moi du gui, il vous portera chance !

Les deux hommes se sont mis à rire vulgairement :

- Fou le camp avec ta merde !

La jeune fille sans réagir leur a tourné le dos et a continué son chemin. Tout en marchant elle les entendait parler :

- Je vais à la chasse au sanglier, a dit l'un.

Et l'autre a répondu :

- Je serais bien venu avec toi, mais j'ai trop de travail.

Une maîtresse de maison, derrière sa fenêtre, avait observé la scène. Elle est sortie et a interpellé la jeune fille, l'invitant à entrer chez elle. Elle lui a acheté quelques branches de gui.

- Que veux-tu faire avec l'argent ? a-t-elle demandé.

La jeune tzigane le lui a expliqué.

- Vois-tu, a dit la dame, tu ne gagneras jamais assez d'argent pour t'acheter celle-ci. Par contre, j'en ai une autre, une poupée aussi jolie que toi. Tu veux la voir ?

Et elle lui a offert une magnifique poupée en porcelaine. La jeune fille toute heureuse est rentrée chez elle en hâte. Enfin elle avait une poupée ! Tous l'admiraient.

Le lendemain, les villageois racontaient que le patron du restaurant avait failli passer la nuit de Noël dans la forêt, car il était tombé dans un ravin au cours de la chasse. En rentrant chez lui, cet homme avait juré de ne plus jamais rien refuser à une tzigane !

Noël est une fête sacrée. Un jour de dévotion, de piété, de recueillement, de méditation et d'amour dans le monde entier. Mais moi, cette fête me rend triste, car je pense à tous les malheureux, à ceux qui sont seuls ... »

(*) Extrait du livre de souvenirs d'une Tzigane d'Alsace « Sur ces chemins où nos pas se sont effacés » de Louise Helmstetter, surnommée « Pilsa » – Editions La Nuée Bleue.

(**) gadjes est le pluriel de gadjo (masculin) ou de gadji (féminin) qui désigne les non-tziganes ou les non-roms.

Après cette histoire, Pilsa, raconte sa traversée de la guerre, pendant laquelle les Allemands avaient décidés de regrouper les Tziganes alsaciens dans les Pyrénées orientales, dans un « camp à Argelès, créé en février 1939 pour accueillir les réfugiés de la guerre civile espagnole, qui regroupait désormais les Juifs, les Tsiganes et les étrangers jugés indésirables aux yeux du gouvernement de Vichy. » La famille, après un long voyage en train, passant par Schirmeck, haut lieu

de regroupement et de tri des résistants et des indésirables alsaciens, réussit à « disparaître » à Lyon, où l'un de ses frères entra dans la Résistance ...

Ainsi la famille échappera à l'extermination programmée par les Allemands dans les zones annexées ! Le plus émouvant est l'histoire d'amour d'un jeune Alsacien, Frédéric Helmstetter, qui s'éprendra de la jeune Tzigane après la guerre, et lui donnera son nom ! Le jeune homme se retrouve « dans le terrible camp de Tambow, en Union soviétique, où il avait été détenu comme prisonnier de guerre dans d'effroyables conditions sanitaires. Il avait été un « Malgré-Nous », incorporé de force en 1943 dans l'armée allemande, puis il avait été capturé par les Soviétiques et interné dans ce camp, à quatre cents kilomètres de Moscou.

Un jour avec une jeune Soviétique, il avait eu l'autorisation de sortir dans la forêt proche du camp afin de récolter des champignons pour les officiers. La jeune femme lui indiquait les champignons comestibles. Tout en les ramassant, il en mangeait. Il pouvait enfin respirer un peu d'air frais, oublier la misère du camp, le désespoir, les travaux épuisants, la faim, la mort omniprésente, les maladies. Lui-même avait été très malade et, voyant tant de gens mourir autour de lui, il s'était soigné en mangeant du charbon de bois qu'il réduisait en poudre. Il ne pensait pas revoir un jour son village natal. Et c'est là dans la forêt de Tambow, qu'il avait fait le vœu, s'il rentrait chez lui, d'épouser une tzigane pour vivre libre et vagabonder toute sa vie. »

La morale de cette histoire pourrait être la suivante : l'amour ne connaît pas de frontières, c'est nous, sédentaires, qui l'empêchons de se déployer « Urbi et Orbi » en érigeant toutes sortes de frontières, physiques, politiques, intellectuelles et religieuses, ... L'Esprit souffle où il veut, quand il veut, avec l'Amour en bandoulière !

J'ai encore souvenir de l'arrivée saisonnière dans mon village de Bohémiens, ou « Tziguiner » en alsacien, dans l'immédiat après-guerre. Ils étaient mal vus dans ce village, très catholique, où la rumeur maléfique s'enflait rapidement et engendrait une peur insidieuse. Ils s'installaient à quelques centaines de mètres du village sur un des chemins d'accès, là où ils pouvaient trouver du bois, de l'eau et de l'osier. Un feu était allumé et une fumée continue montait vers le ciel. Tout jeunes, nous avions peur de nous aventurer à leur rencontre. Mais eux venaient à nous ! Les hommes vendaient des paniers qu'ils avaient fabriqués et les femmes de quoi renouveler une boîte de couture. Il était effectivement recommandé de leur acheter quelque objet pour conserver les faveurs du ciel. Il y avait donc toujours pléthore de paniers et de bande élastique à la maison. Les antiques croyances restaient bien vivaces.

Vers la Toussaint, année après année, la même Bohémienne venait voir ma mère. Plus qu'une sympathie était née entre elles, une véritable connivence. En fait, la Bohémienne venait surtout se recueillir sur la tombe où était enterré un de ses enfants, mort quelques années auparavant. Elle tenait à revoir ma mère qui entretenait la tombe du petit qui jouxtait notre tombe familiale.

Chaque fois que je regarde une photo de ma mère toute jeune, je pense à sa beauté, à sa grandeur altière, à son attirance de la nature et sa fascination pour la forêt vosgienne. Son visage, ses yeux en amande, son teint très hâlé en été et ses cheveux noirs très longs évoquent pour moi les traits d'une femme venue d'Orient, suite à une longue pérégrination ...

Le plus étonnant est de découvrir que les Roms seraient partis de l'Inde au XIe siècle pour devenir des chrétiens ! De l'Inde, berceau de toutes les religions du monde !

Sara-la-Kali, la câline, la gitane, la noire, la sainte patronne des gitans, serait venue sur nos rivages dans la barque des Saintes-Maries-de-la-Mer, selon la légende provençale ...

*** Joyeux Noël ***

Georges Glaentzlin – Décembre 2012